

Maurice Grunner

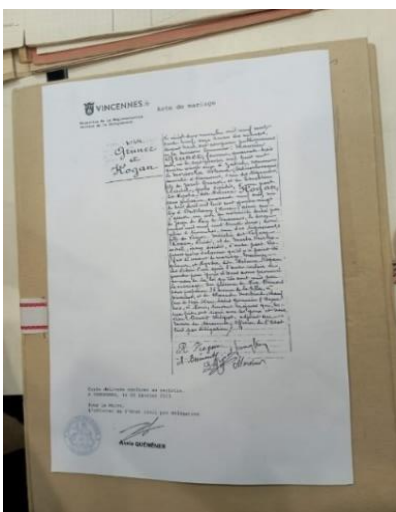
L'histoire de Maurice Grunner, un Tchèque né le 7 janvier 1896, commence à Zabrze, une ville Polonaise autrefois allemande, en Voïvodie de Silésie, dans la partie sud de la Pologne. Il est le fils de Jakob Grunner et Maria Vaschshol.

Lui et sa famille ont quitté la Pologne comme de nombreux Juifs pour aller vivre en France en 1937. L'Allemagne nazie a envahi la Pologne sous les ordres d'Adolf Hitler, qui voulait reprendre les territoires perdus par l'Allemagne durant la Première Guerre Mondiale. A cette époque la Pologne comptait parmi ses citoyens environ 3 500 000 Juifs soit 10 % de sa population.

Enormément de Juifs ont quitté la Pologne après l'invasion du pays se sentant menacés par ce régime raciste et antisémite qui commençait à persécuter et tuer leur population.



Réfugiés juifs fuyant l'Europe orientale

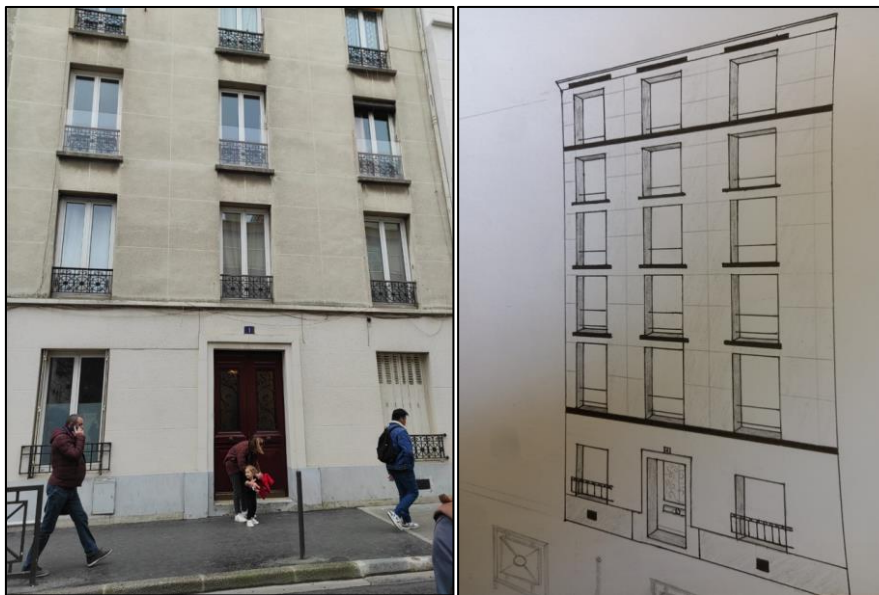


Ces milliers de Juifs dont Maurice GRUNNER et sa famille sont alors venus en France, pays des droits de l'homme et du citoyen, pour y trouver refuge.

Après son arrivée en France, Maurice s'est ensuite marié avec Riwda Kogan le 22 novembre 1939. Cette dernière est née Kogan le 8 avril 1890 de nationalité Britchany.

Maurice Grunner et Riwda Grunner se sont ensuite installés au 1 rue des Vignerons, un immeuble de rapports à Vincennes non loin du Château. A l'époque, l'immeuble présentait des éléments de décor sur la façade d'origine qui ont disparu par suite d'un ravalement peu cher, comme cela était souvent le cas.

Acte de mariage trouvé aux Archives de Vincennes



Photographie de la façade de nos jours-réalisation du dessin de la façade sur ordinateur



1 Rue des Vignerons à Vincennes 1940

Maurice était fourreur de profession. Son activité artisanale consistait dans le fait d'utiliser les peaux tannées au naturel ou teintes, rasées ou non, pour réaliser des vêtements ou des articles en fourrure.

Il a donc exercé son métier à Vincennes mais nous ne savons pas où et pour qui.

L'Allemagne lance en mai 1940 une grande offensive contre la Belgique, la Hollande et la France. L'armée française se retrouve en quelques jours au bord de la déroute. Dans la grande pagaille de l'exode, les populations fuient l'avancée allemande.



Invasion de Paris par l'Allemagne Nazi

Mais beaucoup ne pouvant et ne voulant pas quitter leur foyer restent.

Le 22 juin 1940 est conclu l'Armistice entre le III^e Reich allemand et les représentants du gouvernement français de Philippe Pétain.

Les Juifs habitant en France avaient une confiance aveugle envers le gouvernement Français. Ils pensaient qu'il ferait tout pour les protéger. Mais ce fut le début de la terreur pour la population juive et la famille Grunner.

Les premières rafles des Juifs en France commencent en 1940 en zone libre et en mai 1941 en zone occupée (rafle du billet vert, rafle du XI^e arr., rafle des notables ...)

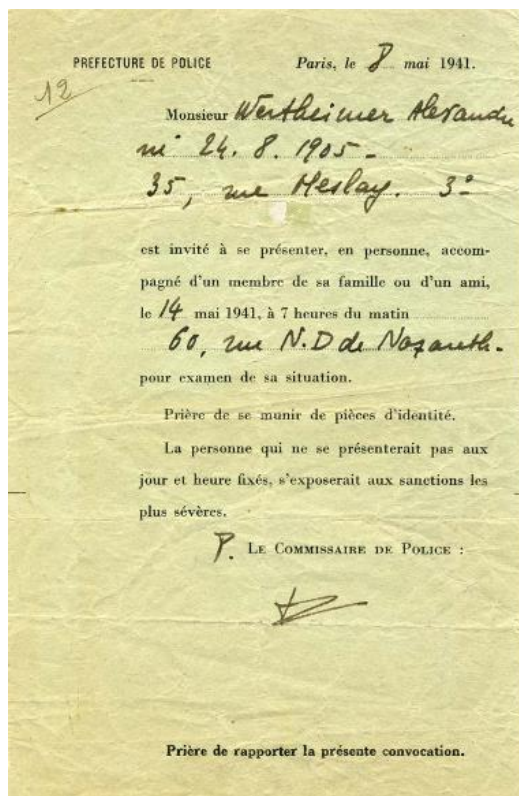


© Mémorial de la Shoah

Image de la rafle du Billet Vert

Le 14 mai 1941, 3700 Juifs de nationalité étrangère dont Maurice Grunner habitant Paris et sa proche banlieue sont arrêtés dans les lieux de rassemblement où ils avaient été convoqués « *pour examen de sa situation* ». Le billet vert qui leur est adressé demandait qu'un membre de sa famille ou un ami les accompagne.

Ils sont menacés de sanctions s'ils ne se présente pas au rendez-vous fixé par le Commissariat de Police



Billet Vert

C'est en général ce proche qui a rapporté quelques effets personnels strictement précisés avant le départ des hommes vers les deux camps d'internement ouverts dans le Loiret, à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande.

Maurice Grunner fut envoyé au camp de Pithiviers en train depuis la gare d'Austerlitz.



Juifs déportés arrivés à la Gare de Pithiviers

Le camp était situé dans la commune de Pithiviers, à environ quatre-vingt kilomètres au sud de Paris et dix-neuf au nord-ouest de Beaune-la-Rolande.



Bundesarchiv, Bild 183-569236
Foto: o. Ang. | 1941

Camp de Pithiviers

Le camp a été construit au début de la Seconde Guerre mondiale avec l'objectif d'y accueillir des familles réfugiées de Paris, puis des prisonniers de guerre allemands.

Les déportés sont répartis dans des baraques en bois, disposant de châlits à étages recouverts de paille. Détenus dans des conditions difficiles : nourriture carencée, baraques insalubres et bondées, installations sanitaires précaires, les internés souffrent de l'isolement.



Baraque

Maurice est interné dans la baraque 14.

Quelques mois plus tard, le 25 juin 1942 Maurice Grunner et 1000 autres Juifs internés du camp de Pithiviers sont déportés par train dans le convoi 4 partant de la Gare de Pithiviers en direction d'Auschwitz. Sa femme sera elle aussi déporté dans le convoi 32.

Le train pouvait transporter jusqu'à 350 tonnes et rouler à une vitesse de 80 km/h. Il était composé d'une locomotive, d'un wagon-lit et de dix wagons à bestiaux marqués « hommes 40 ou chevaux 8. Ces wagons étaient plombés. Il devait être prêt sur la plateforme, trois heures avant l'heure prévue de départ.



Wagon de déportation

Le convoi de Maurice a probablement emprunté le trajet suivant, une fois qu'il a passé la frontière franco-allemande : Saarbrücken, Frankfurt-Main, Dresden, Görlitz, Nysa, et Katowice avant d'arriver à Auschwitz.

Les conditions de transport, étaient épouvantables. Dans chaque wagon plus de cent Juifs étaient entassés, laissant très peu d'espace pour bouger. Chaque fois que le train s'arrêtait, les déportés suppliaient pour obtenir de l'eau et personne n'accepta de leur venir en aide.

Dans un wagon, un petit groupe de déportés décida de s'échapper du train. Leurs infortunés compagnons, craignant les mesures de représailles des Allemands, empêchèrent leur tentative d'évasion.

Ils furent assaillis par des soldats et des chiens hargneux qui les dirigèrent à l'intérieur du camp. Tous les hommes furent assignés à des travaux forcés et ont été tatoués sur le bras gauche. Les numéros du convoi 4 allaient de 41773 à 42772.

Sur les 1000 déportés, 80 sont revenus.

Maurice Grunner est mort à Auschwitz.

